

Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Administrateur : Jeanne LEMONIER

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
7, Rue de Poitiers — PARIS-VII^e
Téléphone : Fleurus 23-71

Abonnements :
5 francs par an

SOMMAIRE

Le Maréchal Pilsudski. — HENRI DE MONTFORT.
Extrait du journal d'un Précepteur de Posen. —
H. SIENKIEWICZ.

Mariette et les Gnomes. — M. KONOPNICKA.
Notre Action. — Fêtes et Conférences — Nos envois de
livres en Pologne.

LE MARÉCHAL PILSUDSKI

C'est une figure particulièrement intéressante que celle du Chef de l'Etat polonais, dont nos alliés ont célébré l'anniversaire le 13 mars dernier, et son histoire extraordinaire est aussi attachante que le roman le plus émouvant.

Joseph Pilsudski est né en 1867, près de Wilno, où son père possédait l'important domaine de Zulow. Quatre années avaient déjà passé depuis l'échec de l'insurrection, qui avait failli libérer la Pologne du joug moscovite; les autorités n'en continuaient pas moins à traquer sans relâche tous les patriotes suspects d'avoir favorisé le mouvement d'indépendance. Les tribunaux prononçaient des arrêts impitoyables. C'est donc dans une véritable ambiance de terreur que grandit le jeune Pilsudski. Et il retrouva la même atmosphère quand, un peu plus tard, il commença ses études au collège russe, où il lui fallut subir sans murmures toutes les méthodes machiavéliques inventées pour « dépoloniser » les âmes; mais cette dure adolescence ne fit que mieux tremper son âme.

Sa jeunesse, d'ailleurs, allait bientôt souffrir encore plus directement de l'oppression russe.

Ayant terminé ses études secondaires, Joseph Pil-

sudski était venu à Kharkoff, où il se faisait inscrire à la Faculté de Médecine. Sa participation à une conspiration d'étudiants le fit chasser de l'Université. Il revint à Wilno, où il se mit à travailler avec ardeur au développement de sa culture générale, tout en menant, en compagnie de son frère aîné, une infatigable et patriotique propagande. Les autorités russes sévirent durement: Bronislas Pilsudski fut condamné à quinze ans de travaux forcés, et le jeune Joseph, à cinq ans de déportation en Sibérie. Cet exil ne l'abattit point. Sa peine purgée, il s'installa à Lodz, la grande cité ouvrière, où il publia un journal clandestin, dont il était à la fois le rédacteur et l'imprimeur. Dans cette feuille devenue fameuse, le *Robotnik*, il s'attacha à donner aux travailleurs polonais une nouvelle orientation politique, et il dirigea le parti socialiste polonais dont il devint l'un des membres les plus actifs vers un seul but: la reconstitution de la patrie.

Cependant, la police russe s'exaspérait de ne pouvoir mettre la main sur l'insaisissable rédacteur et sur l'imprimeur du *Robotnik*. Ce ne fut qu'en 1900, au bout de six ans de recherches, qu'une perquisition imprévue fit découvrir le « coupable ». Arrêté, il fut interné à la



citadelle de Varsovie, puis transféré à Saint-Petersbourg. Une évasion fantastique, menée à bien grâce à un dévouement héroïque et une audacieuse substitution de personne, rendit à Pilsudski la liberté. Le voici réfugié à Cracovie, et c'est alors qu'il entreprit l'œuvre d'où allait sortir le principal facteur de l'indépendance polonaise.

La guerre russo-japonaise venait d'apporter à l'observateur impartial la certitude de la désagrégation prochaine de l'Empire moscovite. Pilsudski comprit que, pour utiliser les circonstances favorables qu'il entrevoyait dans un assez proche avenir, une force militaire polonaise autonome serait indispensable. Mais, sous quelle forme la créer ? Il se décida à fonder une Association de groupes de francs-tireurs dont les membres seraient les soldats de la future armée polonaise et qui se dissimulerait sous l'organisation, innocente en apparence, d'une Fédération de Sociétés de tir. Les difficultés furent nombreuses, plusieurs apparaissaient insurmontables. Soutenu par sa foi patriotique, Pilsudski ne se découragea point ; il triompha de tous les obstacles, et, à la veille de la guerre mondiale, il avait réuni les éléments de deux cents groupes de francs-tireurs, le noyau des légions polonaises qui se rendirent célèbres sur le front russe pendant la grande guerre. Ici, s'ouvre une phase nouvelle de la vie de Pilsudski. Jusqu'à présent, il n'a fait figure que de conspirateur audacieux, de partisan énergique. Il va nous apparaître maintenant comme un profond politique et un homme d'Etat digne de ce nom.

Le 5 novembre 1916, les puissances centrales proclamaient l'indépendance de la Pologne. Un Conseil d'Etat fut formé à Varsovie, dont Pilsudski était membre. Ses efforts n'y eurent qu'un but : affirmer sans cesse et faire constater par des actes le libre arbitre de la Pologne. L'Allemagne espérait alors y former une nouvelle armée destinée à combattre sur le front occidental. Dans un discours retentissant, Pilsudski mit en garde ses compatriotes contre cette perfide manœuvre, et il défendit aux légionnaires polonais d'obéir aux autorités allemandes. En même temps, il prononçait la dissolution

des légions. Pour cet acte de courage, qui était aussi un acte de clairvoyance politique, il fut arrêté et incarcéré à Magdebourg. Mais ce coup de force venait trop tard : les amis du prisonnier continuèrent son œuvre, ils préparèrent un soulèvement général de la Pologne contre les autorités d'occupation, soulèvement qui était imminent quand les victoires de Foch obligèrent l'Empire à solliciter l'armistice. Remis en liberté, Pilsudski rentra en Pologne, où, d'un mouvement unanime des cœurs et des esprits, on le chargea d'une tâche nouvelle et immense : la réfection d'un pays dont les frontières n'étaient pas même fixées, qui ne possédait plus aucun organe administratif, dont les campagnes avaient été ravagées, les industries détruites par les avances et les reculs alternatifs de deux envahisseurs successifs.

Est-il besoin de rappeler les étapes de cette œuvre que le Chef du Gouvernement polonais poursuit depuis plus de deux ans avec une inlassable énergie, qui commença par étonner l'Europe, surprise de rencontrer à Varsovie tant de sérieux, disons même, de réalisme... Il a commencé à organiser l'Etat, à constituer une armée nationale, et à poursuivre énergiquement, après de pénibles alternatives, maintenant avec un succès définitif, la lutte contre les bolcheviki.

L'avance rouge sur Varsovie, la victoire de la Vistule où s'affirma de si éclatante façon l'amitié française, la libération du territoire national, les préliminaires de paix de Riga, empreints d'une si habile modération, ont été les grandes étapes de ce règlement du problème des frontières orientales de la Pologne. Actuellement, le maréchal Pilsudski stimule les efforts de ses collaborateurs en vue de réorganiser l'administration, de restaurer les finances, de créer et développer les relations économiques de la Pologne avec le monde.

Sans doute, il lui reste beaucoup à faire pour rendre son pays l'égal de ce que l'on appelle « une grande puissance ». Nul n'a pourtant le droit de douter qu'il n'y puisse parvenir. Ce qu'il a obtenu en deux ans est le meilleur garant de sa réussite.

HENRI DE MONTFORT.

Extrait du Journal d'un Précepteur de Posen

Par Henri SIENKIEWICZ (Suite)

Avant la Toussaint, il reçut des notes, toutes très faibles. Il me conjura de ne pas les envoyer à sa mère.

— Mon cher Pan, me suppliait-il, en joignant les mains, maman ignore qu'on m'a donné des notes à la Toussaint, et d'ici Noël, le bon Dieu aura pitié de moi !

Le pauvre enfant finissait par se persuader que d'ici Noël il gagnerait des places.

Du reste, moi aussi, j'espérais qu'il finirait par s'habituer à cet accent allemand si difficile. En effet, exactement après la Toussaint, il reçut trois

notes parfaites, dont une pour le latin. Il fut le seul de sa classe à savoir que le parfait de *Gaudeo* était *gavisus sum*. — Aussi, est-ce avec une grande joie qu'il l'écrivit à sa mère qu'il adorait.

Depuis ces notes, il se plongea dans les verbes et les participes de toutes les langues. Ces notes, n'étaient-elles pas toute sa vie ?

Hélas ! la chance tourna. Son funeste accent polonais démolit tout. De plus, les sujets trop nombreux qu'on lui donnait à étudier dépassèrent ses forces, et sa mémoire lui fit défaut.

Une circonstance aggravait aussi son triste état

d'esprit. Pour faciliter les leçons, je faisais travailler Ovitski avec Mihas. Mais, tous deux oublièrent un jour de me soumettre un certain devoir qu'ils avaient à préparer. Cela passa pour Ovitski, car, depuis qu'il tenait la tête de la classe, les professeurs l'interrogeaient à peine ; mais, pour Mihas, il reçut devant tous ses camarades une forte semonce, avec menace d'expulsion.

Les professeurs pensaient qu'il m'avait escamoté certains devoirs avec intention ; or, le pauvre garçon était incapable de cela. Comme il n'arriva pas à prouver son innocence, je dus aller m'expliquer. Ces messieurs me répondirent que j'encourageais les élèves à la paresse. Cela m'exaspéra un peu, mais Mihas m'inquiétait tellement que je n'attachai pas d'importance à cette observation non fondée.

Dans la soirée du même jour, je vis Mihas, la tête dans ses mains, pleurant à chaudes larmes ; je l'entendais murmurer : « Quel chagrin ! quel chagrin ! » La lettre de Pani-Marya qu'il reçut le lendemain et qui le complimentait sur ses derniers succès augmenta encore sa peine.

— Ah ! soupirait-il, je prépare une grande déception à maman qui était si satisfaite de moi !

Le jour suivant, lorsque je lui plaçai son sac sur les épaules, il eut presque une faiblesse. Je voulus le garder à la maison, mais il m'affirma que ce n'était rien. Il me pria seulement de l'accompagner, car il craignait avoir des étourdissements.

Il revint le soir avec une nouvelle note médiocre. Il l'avait eue à propos d'une leçon qu'il savait parfaitement. Mais, au moment de la réciter, il avait été pris d'une telle crainte qu'il n'avait pu l'articuler : Décidément, vous n'êtes qu'un paresseux ! lui objecta-t-on. Après ce reproche, il se rua avec rage sur ses livres, redoublant d'activité, en véritable désespéré, mais ce fut en vain.

Il finit par perdre confiance en lui-même. Il fut convaincu que tous ses efforts étaient inutiles, et qu'il n'apprendrait jamais rien. Et il pensa à la peine qu'il allait causer à sa mère. Peut-être même sa santé, déjà si chancelante, en serait-elle altérée !

Le curé de Zalesin, qui lui écrivait de temps en temps, lui faisait beaucoup de mal inconsciemment.

— N'oublie pas, mon petit Mihas, que la santé de ta mère dépend de tes progrès.

Il fut frappé à tel point de cette observation que, même pendant son sommeil, il répétait d'une voix triste :

— Maman ! Ah ! maman ! comme s'il implorait son pardon.

Or, les places qu'il obtenait étaient de plus en plus mauvaises.

Noël approchait, et il était maintenant impossible d'espérer de meilleures notes. J'écrivis à Pani-Marya

pour la prévenir. Je lui dis franchement que l'enfant était affaibli et surmené et, qu'en dépit des plus grands efforts, il n'arrivait pas à ce qu'il désirait. J'ajoutai qu'il serait probablement nécessaire, après les vacances, de le conserver à la campagne et de veiller sur sa santé. Très inquiète et alarmée, elle me répondit avec tout son cœur de tendre mère.

Je ne parlai pas de cette lettre à Mihas, car le projet de le retirer de l'école aurait pu lui causer trop d'émotion. Je lui dis seulement que j'avais prévenu sa mère de ses efforts et de son travail assidu, et qu'elle s'expliquerait ainsi ses faiblesses.

Cela lui fut un grand soulagement. A la pensée de revoir bientôt sa mère et sa petite Lola, il riait à travers ses larmes. J'étais, moi aussi, impatient de partir à Zalesin, car l'état de santé de Mihas m'inquiétait sérieusement. L'affection que sa mère allait lui prodiguer à son arrivée, un entourage calme et doux, l'air natal, toute cette atmosphère familiale, remettrait sûrement le pauvre petit.

J'attendais ces vacances en comptant les heures qui nous en séparaient, car chacune d'elles causait de nouvelles blessures à Mihas. Il reçut encore une seconde semonce publique, parce que, soi-disant, il démoralisait les autres. Ceci se passait quelques jours avant les vacances. Cette observation n'avait pas une grande importance, mais elle porta cependant un coup terrible à l'enfant. Quel chaos de pensées ce regrettable incident engendra-t-il dans son cerveau tourmenté ? Dieu seul le savait ! Quoi qu'il en soit, sa pâle figure prit une expression de grande tristesse.

De plus, il avait toujours la poitrine oppressée et la gorge serrée par des sanglots contenus. Il levait à peine ses pauvres yeux attristés. On eût dit un oiseau meurtri, blessé à mort.

Il finit par agir machinalement, sans but, comme dans un rêve. Quand je lui disais qu'il était temps de partir en promenade, il ne résistait plus comme autrefois. Il prenait son manteau, son chapeau et me suivait en silence. Cette indifférence aurait pu me satisfaire, si je n'avais pas remarqué que cette apparence de calme cachait une grande souffrance et une résignation obstinée.

Il se mettait toujours aussi régulièrement à ses devoirs, mais plutôt par habitude. Il était très visible pendant qu'il récitait machinalement ses conjugaisons, sa pensée était autre part, ou plutôt il ne pensait à rien.

Une fois, je lui demandai s'il avait tout terminé ; il me répondit avec une voix basse et comme s'il avait été endormi :

— Je crois, Pan, que ce n'est même pas nécessaire de finir.

Je n'osais plus parler de sa mère, tant je craignais

de faire éclater son chagrin, que je sentais contenu.

Sa santé m'alarmait beaucoup. Il était devenu d'une maigreur effrayante ; les veines de ses tempes se gonflaient quand il était très ému. Il était comme transparent et, dans cet état, il apparaissait aussi beau qu'une image.

Cela faisait pitié de regarder la tête angélique de cet enfant, pauvre fleur trop vite décolorée !

Il perdait ses forces tous les jours. Maintenant, il lui eût été impossible de porter sur son dos tous les livres de son sac. Je devais l'aider pour la moitié, et je l'accompagnais jusqu'à l'école.

On allait entrer en vacances à bref délai. Les chevaux qui devaient nous emmener étaient déjà arrivés de Zalezin. Pani-Marya écrivait à son fils : « Je

sais que vous n'êtes pas très bien, Mihas. Je ne m'occupe pas en ce moment de vos notes ; le principal est que, comme moi, vos maîtres pensent que vous avez travaillé avec ardeur, et que vous avez fait tout votre possible pour réussir. »

Mais les professeurs allemands avaient été durs pour ce pauvre Mihas en le sermonnant publiquement sur sa « conduite ». Pour ces derniers, sont réputés comme se conduisant bien les élèves qui se moquent des Polonais en tournant en ridicule leurs mœurs arriérées et leurs traditions surannées. Or, Mihas ne pouvait se prêter à de telles prétentions, et c'est pour cela qu'il fut expulsé de l'école.

(A suivre.)

MARIETTE ET LES GNOMES

par Marie KONOPNICKA (Suite)

Le savant fut excessivement effrayé par cette détonation inattendue, et, sautant de côté il se planta derrière un caillou. De cette forteresse, il observa les bergers en train de manger des boules rondes et fumantes qu'il ne connaissait pas. Ouvrant alors son livre, et l'appuyant sur le caillou, il inscrivit d'une main tremblante les mots suivants :

« Le peuple de cette contrée est tellement guerrier et martial que les petits enfants font rôtir dans les cendres chaudes des boulets de canon, qui, sous la chaleur, éclatent avec un fracas tout semblable à celui du tonnerre céleste. Aussi, les garçons, à peine hors de maillot, méprisent-ils déjà la mort, et les fillettes débiles retirent des cendres ces projectiles détonants et se les mettent encore tout fumants dans la bouche. Etant de ces faits témoin oculaire et ne pouvant revenir de ma stupéfaction devant tant de bravoure chevaleresque, je les inscrivis pour l'éternelle mémoire des générations futures. Rédigé dans la lande, à la tombée de la nuit. »

Suivait sa signature, avec un zigzag encore plus extravagant que le premier.

Cependant, une odeur de pommes de terre rôties se répandait par le champ, si appétissante que le savant se sentit l'estomac vide et le ventre grondant. Et voyant que les bombes détonantes ne faisaient aucun mal aux bergers, et qu'au contraire les enfants se frottaient l'estomac en mangeant ce mets délicieux, il quitta avec précaution l'abri de son caillou et se rapprocha lentement du feu. Aussitôt Sophie Forgeron émietta sa pomme de terre et la lui passa au bout d'une branche sèche en l'encourageant à la prendre et à la manger.

Non sans crainte, Baliverne mit une miette dans sa bouche ; mais, en la goûtant, il tendit la main pour en avoir d'autres. Alors, les fillettes émiettèrent les pommes de terre les mieux rôties et les lui donnèrent par menus morceaux. Elles s'approprièrent si bien que Catherine Bauceron lui mit elle-même dans la bouche

la dernière miette. Ce que voyant tous piaulèrent de plaisir.

Un tumulte de voix se fit entendre soudain du côté de la forêt.

C'étaient les femmes et les enfants qui revenaient de l'expédition contre le renard. Mais ce retour n'était pas triomphal. Le prudent renard n'avait pas qu'un seul trou et quand on avait commencé à bêcher dans le premier, il s'était enfui dans les champs, à travers les broussailles, par le second ou le troisième, et il avait disparu sans laisser aucune trace. Les femmes se lamentaient hautement sur le temps perdu, et les enfants appelaient bruyamment les chiens ; ceux-ci aboyaient, couraient et flairaient à la lisière de la forêt.

Les petits bergers relevèrent la tête ; à ces cris et ces abois, et ils les écoutèrent si attentivement qu'ils en oublièrent tout à fait le gnome. Alors, Baliverne se releva, s'éloigna du feu, rabattit son capuchon et disparut dans le fossé voisin, parmi les herbes de l'année passée. Si bien que ni Sophie, ni Catherine, ni Stanislas, ni Jojo, ni Jeannot Pierre-à-Feu ne surent jamais s'ils avaient rêvé, ou si vraiment un gnome s'était assis avec eux auprès du feu

**

Cependant, Baliverne parvenait inaperçu dans l'épais seur de la forêt, où régnait une obscurité presque totale. Même en plein jour, il tombait des pins et des sapins une ombre telle qu'il était difficile de trouver le sentier.

Baliverne marcha peut-être une heure, peut-être davantage. Il était déjà fatigué de son voyage, et la faim recommençait à se faire sentir. Soudain, il trébucha et tomba dans un trou assez profond.

Dans le trou habitait le renard Grassot, l'attrapeur de poules, célèbre dans toute la contrée, celui-là contre lequel les paysannes avaient organisé une expédition peu fortunée.

NOTRE ACTION

NOS ENVOIS DE LIVRES EN POLOGNE

La fête du Lycée Louis-le-Grand nous a valu des dons importants. Mme FRENKEL a fait déposer à nos Bureaux 30 volumes, parmi lesquels se trouvaient : « Don Quichotte », « les Voyages de Gulliver », « les Vies de Plutarque », traduites par Amyot, etc...

Le Lycée FÉLIXON nous prévient par Mme CRUSSAIRE qu'il tient à notre disposition un lot important d'ouvrages offerts par les élèves.

Une caisse de livres nous arrive du Comité de Beauvais par l'intermédiaire de M. CRICQON ; une autre, du Collège de jeunes filles de Laval, par sa Directrice, Mme MICHEAU.

Mlle BOURGOIGNON, M. GARCZYNSKI et ses amis de l'ÉCOLE POLYTECHNIQUE ont recueilli pour les Polonais 134 ouvrages, parmi lesquels un grand nombre de livres de cours, des livres classiques, des romans, 5 années des Annales, et plusieurs collections de revues littéraires, médicales et touristiques.

Le Conseil d'administration de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SÈVRES et sa trésorière, Mlle KUSS, ont autorisé Mlle STREICHER, répétitrice, à nous donner, pour les professeurs des Universités polonaises, une collection importante de bulletins contenant des cours professés à l'École et des bibliographies. Il est superflu d'insister sur la valeur de ce cadeau. Mlle STREICHER nous a remis, en outre, sept ouvrages : « Comédies », de Musset ; « le Vocabulaire français », mots dérivés du latin et du grec, par Carré ; « le Guide de l'Aviateur », par Roland Garros, etc.

Nous avons eu l'aimable visite de Mme et Mlles MAISON-NEUVE, qui nous ont apporté six volumes : « le Magasin pittoresque », « Profils et grimaces », de Vacquerie, etc.

De M. Georges LAPLATTE, « le Cours de droit romain », de Didier Pailhé. De M. LAUVRIÈRE, 24 brochures sur l'effort de la France pendant la guerre et sur l'Alsace-Lorraine. De M. MAY, instituteur, huit volumes classiques.

**

Un ELÈVE-MAÎTRE de 2^e année de l'École Normale primaire, en nous envoyant six volumes parfaitement choisis, « les Poètes et Prosateurs du Moyen-Age », de Gaston Paris ; « le Théâtre de Corneille » ; « les Pages choisies », de Chateaubriand et de Balzac, etc.), adresse à la « Fête des Amis de la Pologne » (ce titre a été décerné à Mme Bailly à la fête du Lycée Louis-le-Grand, par M. Kervarec) une lettre que nous tenons à citer « in extenso » :

« Bonne fée. J'étais, l'autre jour, parmi les nombreux Amis de la Pologne que vous aviez conviés à votre fête, et j'ai été profondément ému et heureux de la joie que vous avez su procurer à ces enfants. Mais pourtant, il me semble, bonne fée, que cette joie, vous auriez pu la répandre encore plus abondamment et plus largement : pourquoi n'y avait-il là que quelques-uns seulement des petits enfants de Paris? Oh ! bonne fée, je ne peux pas croire que vous ayez véritablement oublié les autres, parmi lesquels tant n'ont pas eu, peut-être, de joujoux depuis si longtemps et auraient su d'autant mieux apprécier ceux de leurs amis polonais.

« Croyez-vous que, dans leurs cœurs, l'amour de cette Pologne, si grande, mais si malheureuse, à la gloire et au salut de laquelle vous vous êtes dévouée, croyez-vous qu'il n'aurait pas pu germer et fleurir?...

« Bonne fée, excusez-moi, mais cela est si nouveau pour moi d'écrire à une fée ! Oh ! dites, vous ne vous offenserez pas de l'étrangeté et de la hardiesse de ma lettre...

« Peut-être ces quelques livres aideront-ils à me faire pardonner, et veuillez, je vous prie, me compter pour un des nouveaux amis de votre chère Pologne. »

Combien nous regrettons qu'un correspondant si généreux et si délicat ait eu l'excessive modestie de nous taire son nom ! Nous lui répondons par la voie du Bulletin : « Cher Monsieur et Ami, voulez-vous nous aider à faire connaître la Pologne à tous les écoliers parisiens, au cours des mois pro-

chains? Ils n'auraient pu tenir tous dans la salle des Fêtes du Lycée Louis-le-Grand, car ils sont des dizaines de milliers. Nous irons à eux, si vous voulez bien nous conduire vers eux. Nous attendons votre réponse et nous sommes sûrs qu'elle ne tardera pas. »

**

Que nos collaborateurs prennent leur part des remerciements qui nous viennent chaque jour de Pologne.

M. Tomniczak, professeur à Starawies, nous écrit par exemple : « J'admire le dévouement des Amis de la Pologne et leur désintéressement pour ma pauvre patrie, tant éprouvée par la guerre et ses suites néfastes. Sans votre secours amical, il nous serait impossible de nous procurer des livres français. Votre belle initiative de nous seconder dans cette détresse est en même temps, pour moi, un puissant motif de travailler à propager, chez notre jeunesse, l'amour de votre patrie glorieuse et de votre belle langue. Donc, encore une fois, merci sincère pour tant d'amabilité envers des inconnus, mais qui vous sont tout dévoués. »

De la Société Czytelnia Kobiety : « ...Comment décrire cette joie que vous nous procurez par les livres préférables que vous nous envoyez ! Les livres que nous recevons de vous sont vraiment, pour nous, un cadeau royal, car, dans ce moment, ce serait impossible d'acheter de bons livres français pour nos membres. Au mois prochain, nous aurons une session à laquelle je veux parler des « Amis de la Pologne » pour faire savoir tout ce que vous organisez en France pour la Pologne... »

**

Mlle Josette LAPRUX, qui veut faire connaître la Bretagne en Pologne, a remis à Mlle Krzyzanowska 24 cartes postales et une collection de cartes usagées. Merci à la gentille donatrice.

FÊTES ET CONFÉRENCES

Une matinée franco-polonaise à Nantes.

Le Comité de RENNES, le premier fondé de nos Comités régionaux, est aussi l'un des plus vivants, grâce à Mlle de KRZYZANOWSKA, la grande artiste au grand cœur, qui l'a constitué, et qui en a assumé les fonctions de Secrétaire.

Même, il s'est multiplié. Il a formé de nouveaux Comités à LAVAL et à NANTES. L'an dernier déjà une fête organisée par Mlle de Krzyzanowska et une conférence donnée par M. GORSKI, professeur à l'Université de Cracovie, avaient jeté les bases d'un Comité nantais, qui avait réuni tout de suite 70 adhérents. Il vient d'être définitivement lancé par une fête franco-polonaise due, cette fois encore, à la merveilleuse activité de Mlle de Krzyzanowska.

Cette matinée a eu lieu le jeudi 10 mars à la Salle de Géographie. M. Georges BIENAIMÉ a parlé éloquemment de la nouvelle Pologne. Au programme du concert, nous relevons les noms de Mme BIDOILLEAU-PIECHOWSKA, qui a délicieusement interprété des chansons de Zarzycki et de Moniuszko ; de Mlles BUOLI et POULLEAU, élèves du Conservatoire, qui ont fait connaître des fables de Niemcewicz et de Krasiński. Le grand attrait du concert a été les duos de piano et violoncelle exécutés par Mlle de Krzyzanowska et M. JANIN, professeur au Conservatoire de Nantes.

La quête a produit près de 400 francs et de nouvelles adhésions au Comité nantais ont été enregistrées. Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que Mme Bidoilleau-Piechowska a bien voulu devenir Trésorière de ce Comité, dont le Président est M. LIVERY, président de la Société de Géographie.

Une conférence sur la Pologne à Chartres.

Le capitaine COCHEVEYRE a donné, le dimanche 6 mars, à l'Association Jeanne-d'Arc de Chartres, une séance sur la Pologne qu'il connaît fort bien, l'ayant déjà visitée deux fois. Il a pris, au cours de ses voyages, des vues de Varsóvie,

de Lwow, de Lodz et de la campagne polonaise, et il les a présentées à son public.

Le succès qui a accueilli cette causerie et l'activité de notre ami le capitaine Codechevre, nous permet d'espérer qu'un Comité d' « Amis de la Pologne » sera bientôt formé à Chartres.

Une fête à Montgeron.

Une fête franco-polonaise des mieux réussies a eu lieu à Montgeron (Seine-et-Oise), le dimanche 6 mars, sous la présidence de M. le général de division LELONG, à la Société « Le Trait d'Union des Catholiques de Montgeron ». Plusieurs centaines de personnes étaient venues, en dépit du beau soleil qui invitait à la promenade, dans la grande salle de la paroisse. Remarqué dans l'assistance, M. le Maire de Montgeron, M. Souchal et Mme.

Une conférence fut faite par M. le général de division Comte du MORIEZ. Conférence très bien documentée, faite avec conviction et bonne humeur, par cet ami de la Pologne qu'est depuis toujours M. le général du Moriez.

Le concert qui suivit se composa de mélodies polonaises chantées par Mlle Nelly EYNOLS, en costume national. Des poésies rappelant les insurrections contre la Moscovie, déclamées par les jeunes filles du patronage; des chants patriotiques: « La Varsoivienne », « Polonia », par M. DUPARC, élève de M. G. GIBERT, de l'Opéra; enfin, des films polonais. Puis le chant national polonais fut exécuté devant une salle enthousiaste.

En somme, belle et émouvante fête où l'âme sœur des deux nations communia dans les cœurs de tous ceux qui y prirent part.

Nous félicitons chaleureusement les organisateurs, M. DE KOMARNICKI, et M. l'abbé Eugène GODDÉ, curé de Montgeron, qui ont mis au service de la cause polonaise tous les moyens dont ils disposent.

La collecte a rapporté une somme de 170 fr. 35 qui a été transmise à la Croix-Rouge polonaise.

A Montgeron aussi nous espérons voir se former bientôt un groupe d' « Amis de la Pologne ».

Une conférence sur la Pologne à Marseille.

Nous lisons dans le *Sémaphore de Marseille* :

Sous le double patronage de la Société de Géographie et du Comité de Relations Internationales, une brillante réunion en l'honneur de la Pologne alliée a été donnée le 20 février, à 5 heures, à la Faculté des Sciences, dont l'amphithéâtre était trop petit pour la foule des auditeurs.

Cette séance solennelle était présidée par M. L. ESTRINE, président des deux Sociétés organisatrices et président honoraire de la Chambre de Commerce, ayant à ses côtés M. NIEMCZYNSKI, consul de Pologne à Marseille; l'amiral BEAUSSANT, commandant la marine; M. PIERRE, ancien maire de Marseille, vice-président de la Société de Géographie; M. LÉOTARD, secrétaire général, et plusieurs autres notabilités.

En ouvrant la séance, M. le président Estrine a prononcé une chaleureuse allocution, exprimant les vives sympathies de la France envers la Pologne, et M. le Consul polonais a répondu en termes heureux, constatant les liens étroits qui ont toujours uni les deux pays et leur précieuse alliance actuelle; il a proclamé la reconnaissance de la Pologne libérée à sa sœur aînée, la France.

Le commandant breveté Jacques BAUMOUX, de l'état-major du 15^e corps d'armée, ancien professeur à l'École de guerre de Varsovie, a fait une remarquable conférence sur « La Renaissance de la Pologne ». Avec une profonde connaissance de son sujet, une grande clarté et une véritable éloquence, le distingué orateur a tenu son auditoire sous le charme de sa parole. Ayant combattu et séjourné en Pologne, il en a rapporté d'intéressantes informations et des impressions multiples.

Il a obtenu un grand succès et a été souvent interrompu par les applaudissements, avant que le président Estrine ait levé la séance au cri de « Vive la Pologne! » au milieu des acclamations.

Ajoutons qu'un Comité marseillais de la Société Les Amis de la Pologne vient de se constituer pour resserrer dans notre ville les liens franco-polonais.

A Toulouse.

Le 8 mars, à l'Institut catholique, notre correspondant, M. KOZLOWSKI, ancien professeur à l'Université, a donné une conférence des plus intéressantes sur « L'Esprit religieux en Pologne »; au cours de cette émouvante causerie, M. Kozłowski a évoqué des souvenirs personnels qui ont donné un caractère vivant et parfois dramatique aux idées qu'il développait.

A Lille.

Notre correspondant, M. GUERMONPREZ, médecin-major de 1^{re} classe à l'hôpital militaire permanent, m. c. de l'Académie Royale de Belgique et de la Société de Chirurgie de Paris, mène une propagande qui ne se ralentit pas. La dernière de ses très nombreuses conférences sur la Pologne a été faite à Vauban sur « la Haute-Silésie ». M. Guermontprez accompagne ses conférences de projections dont il s'est constitué une imposante collection.

A Tarbes.

Notre correspondant tarbais, M. Louis DURAND, professeur d'histoire au Lycée, qui avait déjà fait une conférence sur la Pologne, le 17 février, vient d'en faire une nouvelle sur « l'Etat actuel de la Pologne », le jeudi 17 mars, au Cercle militaire de Tarbes.

Pour la Croix-Rouge polonaise.

Nous venons de recevoir pour la Croix-Rouge polonaise, par Mme BARETT-SPALKOWSKA, une somme de 100 fr. recueillie à Montmédy par son amie et ancienne élève Mlle MENCIÉ, professeur à l'École primaire supérieure de cette ville. Rappelons que la fête de Montgeron nous a valu pour la Croix-Rouge la somme de 170 fr. 35.

Les Amis de la Pologne ont remis, depuis le mois d'octobre dernier, une somme d'environ cinq mille cinq cents francs à la Croix-Rouge polonaise.

Comité de Soissons.

Un autre Comité, celui de Soissons, tout récemment né, lui aussi, est déjà des plus actifs, grâce à Mlle WYSLAWSKA, qui a tiré de ses ruines le collège de Soissons, travaille avec la même énergie et la même intelligence à faire vivre le Comité qu'elle a fondé, et dont elle assume le secrétariat.

Lundi dernier, 28 février, les « Amis de la Pologne » étaient réunis dans le grand salon de l'Hôtel de Ville de Soissons.

En l'absence de M. Marquigny, maire et président, qui s'était fait excuser, la réunion fut présidée par le général comte d'Ollone.

Présents : MM. Descambres, Fossé d'Arcosse et Vanier, membres du Comité d'honneur;

Mlle Wyszławska, secrétaire; Mmes Banchet, Desche, Forgeux, Jamain, Wyszławska, M. le capitaine Ménard, membres du Comité d'action.

Excusés : Mgr Binot, M. Paul Lafargue, sous-préfet, M. Magniaudé, Mme Vanier, M. Ladouce.

Le général d'Ollone prend la parole et, en une improvisation précise et documentée, insiste sur l'intérêt stratégique et économique d'une alliance entre la France et la Pologne; la venue en France du maréchal Pilsudski et la brillante réception qui lui a été faite à ce point de vue est un événement important; c'est comme le point de départ d'un accord définitif.

Les paroles du général d'Ollone sont applaudies. Puis le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 27 novembre, qui est approuvé à l'unanimité; on fixe approximativement la date de la prochaine fête à la première quinzaine de mai, et on décide que les membres adhérents, quelle qu'ait été leur cotisation, ne paieront que la moitié du prix des places; on procède ensuite à l'élection d'un trésorier en remplacement de M. Babin, définitivement nommé à Montdidier; M. Le Tellier est élu trésorier.

La prochaine réunion du Comité est fixée aux environs du 15 avril.

LES AMIS DE LA POLOGNE

7, Rue de Poitiers, PARIS (7^e) — Téléphone : Fleurus 23-71

Sous la Présidence d'honneur de M. le Ministre de l'Instruction Publique.

Président : LOUIS MARIN, Député; *Secrétaire Générale* : ROSA BAILLY; *Trésorier Général* : HENRI DE MONTFORT.
Membres du Conseil d'administration : M^{lles} MESPOULET, L. VEYRE; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ; KERVAREC, agrégé d'histoire; CHARLES MARIE, chargé de cours à la Sorbonne; A. MERLOT, Directeur de la *Pologne*; TIRMAN, Conseiller d'Etat, etc.

Sous le patronage de :

M. le Maréchal JOFFRE, Mgr BAUDRILLART, MM. BARTHOU, BERGSON, BIGOURDAN, PAUL BOURGET, JULES CAMBON, DENYS COCHIN, ALFRED CROISSET, MAURICE CROISSET, RENÉ DOUMIC, P. DE LA GORCE, LACOUR-GAYET, JEAN RICHEPIN, CHARLES RICHEL, membres de l'Institut; ABEL LEFRANC; GEORGES RENARD, professeurs au Collège de France; AULARD, ANDRÉ LALANDE, MATRUCHOT, STROWSKI, professeurs à la Sorbonne; BERTHLEMY, professeur à la Faculté de Droit; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud; A. FONTAINE, Inspecteur général; LATREILLE, de l'Université de Lyon; GEORGES WEILL, de la Faculté des lettres de Caen; BERNUS; GEORGES BIENAIMÉ; BOURDELLE, sculpteur; FERDINAND BUISSON; PAUL CAZIN; CHARLES-RENÉ, Vice-Président du Salon des Musiciens français; Mlle DICK MAY, Directrice de l'Ecole des Hautes Etudes Sociales; HERRIOT, Maire de Lyon; JANVIER, Maire de Rennes; ANDRÉ LICHTENBERGER; GÉNÉRAUX MALLETERRE; DE MAUD'HUY, DU MORIEZ, PAU, WEYGAND; MÉNABRÉA, Secrétaire Général de France-Pologne; D^r NICAISE; D^r JULIEN NOIR; ROBERT RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut de France; LOUIS RIPALTY; LÉON ROBELIN; J.-H. ROSNY, aîné; Mme YVONNE SARCEY; MARC SANGNIER; GABRIEL SARRAZIN; E. SCHURÉ, etc.

NOTRE BUT, c'est de faire connaître la Pologne en France, de mettre en rapport les deux nations, de *raviver l'ancienne amitié franco-polonaise*; et cela, dans l'intérêt même de notre patrie.

NOS COMITÉS REGIONAUX étendent en province l'action des organismes franco-polonais.

Chaque Comité a sa vie propre, et dispose des fonds qu'il recueille.

Le Comité Central, qui siège à Paris, leur envoie des conférenciers, les aide à organiser des fêtes; leur fournit des articles et des renseignements pour la presse locale, des ouvrages pour leurs bibliothèques, des brochures, tracts, images, cartes postales et géographiques pour leur propagande, leur procure des facilités pour leurs relations économiques, universitaires, touristiques, etc., avec la Pologne.

De tels Comités sont déjà créés, ou en voie de formation à :

<i>Lyon</i>	<i>Rennes</i>	<i>Beauvais</i>	<i>Le Havre</i>	<i>Nantes</i>
<i>Marseille</i>	<i>Caen</i>	<i>Versailles</i>	<i>Chambéry</i>	<i>Laval</i>
<i>Soissons</i>	<i>Lisieux</i>	<i>Draguignan</i>	<i>Bayonne</i>	<i>Rouen</i>

Il existe des GROUPEs SCOLAIRES aux *Lycées Carnot, Victor-Hugo*, au *Collège d'Autun* etc.

LES MEMBRES ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences, et aux bibliothèques des Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an. Prière d'adresser les mandats à Mlle Lemonier, administrateur.

LA POLOGNE

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

7, RUE DE POITIERS, PARIS (7^e)

TÉLÉPHONE : FLÉURUS 23-71

LA POLOGNE publiée par l'Association France-Pologne est la Revue indispensable à toutes les personnes qui s'intéressent à la vie polonaise.

Ses informations concernent toutes les questions politiques, économiques, financières, scientifiques et artistiques.

Elle est devenue l'organe de la *Chambre de Commerce Franco-Polonaise*, qui réunit les principaux industriels, commerçants, financiers des deux nations; de grands groupements tels que la *Société Frédéric Chopin*, etc. Elle est envoyée gratuitement aux membres de l'Association France-Pologne et de la *Chambre de Commerce Franco-Polonaise*.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois. Le numéro : 1 fr. 25. Abonnement : France et Étranger, UN AN, 20 fr.